



**Rwanda 1994 :
A cors, à cris et à sang pendant le
génocide des Tutsis**

Pour la 30^{ème} Commémoration du génocide des Tutsis

Par Déogratias MAZINA

Bruxelles 07 avril 2024

Rwanda 1994 : A cors, à cris et à sang pendant le génocide des Tutsis

Voici déjà trente ans que le Rwanda s'embrasa
Trente années après les crimes odieux, "l'innommable"
Trente années après les crimes atroces, "l'inimaginable"
Trente années après la folie meurtrière, "l'inconcevable"
Trente années après la chasse à l'homme, "l'inavouable".

Trente années que la mort s'installa au Rwanda
Trente années que le silence envahit les demeures
Trente années que la peur circula dans les veines
Trente années que l'ouragan déracina les arbres
Trente années que le froid domina le ciel et la terre.

Trente années, le temps d'une génération
Trente années, le temps d'une perpétration
Trente années, le temps d'une commémoration
Trente années, le temps d'une transmission
Et enfin trente années, le temps d'une réflexion.

Dans ce pays édénique et pourtant andragogique
Où la mort s'installa du jour au lendemain
Avec son ombre qui grandissait de jour en jour
La peur qui s'installa dans tous les ventres
Et le soleil qui n'était plus que l'ombre de lui-même.

S'agissait-il de l'arrivée des violences par erreur
Ou d'une dynamique meurtrière décentrée
Une multiplicité d'interactions et des échanges
Ou des actions décidées et concentrées
Tuer, briser, écraser étaient leurs consignes.

Ce jour-là, la foudre a foudroyé le Rwanda
Le silence, lugubre, s'est installé dans les demeures
Le froid a dominé la terre, du moins celle des Tutsis
Le ciel est tombé sur sa tête, sans crier gare
La nature s'est désemparée de la terre.

L'ordre divin est devenu satanique
Les collines se sont entrechoquées
Les volcans se sont réveillés
Leur grondement était quotidien
Les rivières se sont colorisées en rouges vermeil.

Les animaux étaient ivres de sang, humain
Les hommes fuyaient sans direction, fait blessant
Les femmes étaient dépouillées de leur dignité
Leurs destins étaient brisés net
Cette tragédie était innommable.

Les enfants conduits à l'abattoir
Pleuraient leur innocence
Devant leurs bourreaux en toute insouciance
Les églises vides de Dieu, la défaillance
Elles débordaient de cadavres, l'incroyance.

Dans ce pays, où des milliers d'hommes et de femmes
Ont été formés au travail de tuer
Tuant toutes les personnes qui bougent
Jusqu'au dernier né qui avait le péché d'être Tutsi
Cette situation était une hécatombe.

Dans ce pays, où les gens allaient de colline en colline
Pour y semer la mort et la désolation
Sans aucune forme de considération
Ni aucun signe d'harmonisation
Afin d'accomplir la prophétie de leur chef d'antan.

Il y avait partout des cris, des cris de douleur
Des cris de colère, des cris de fureur
Des cris des bourreaux qui découvrent leur proie
Des cris d'abatteurs aux signes de son ampleur
Des cris d'amusement mélangés avec de l'aigreur.

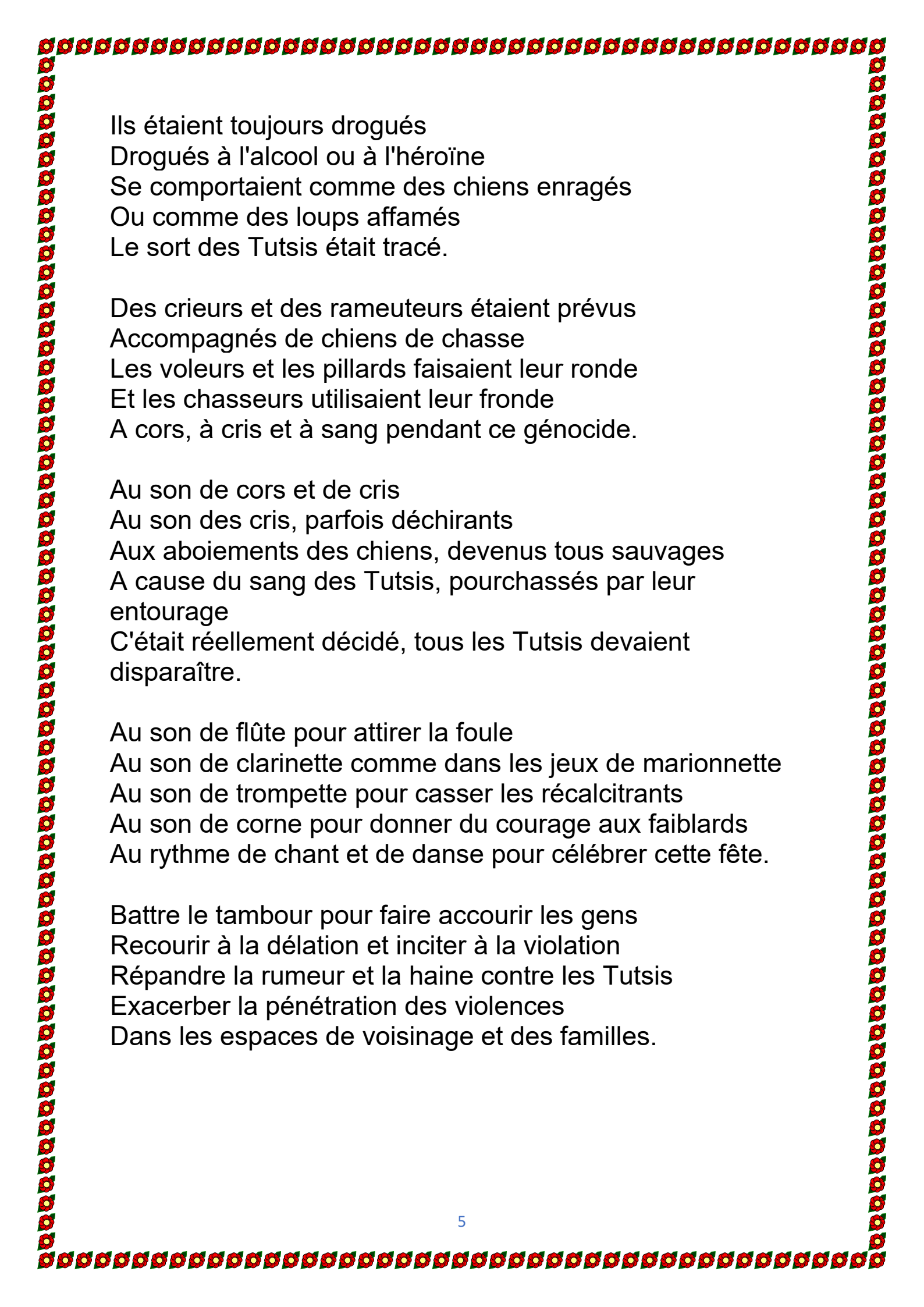
On entendait surtout des cris
Des cris lancés un peu partout
Des cris qui ne respectaient aucune intimité
Des cris annonçant tout haut la calamité
Comme quoi le jugement de Dieu était prononcé.

Les annonces que le Dieu des Tutsis n'existait plus
Ou que ce Dieu les avait abandonnés
Que ce Dieu les avait livrés à la volonté des tueurs
Ou que ce Dieu était du côté des massacreurs
Voilà la chanson qu'ils leur chantaient toute la journée.

Il y avait ni respect ni considération
Que ce soit pour le Dieu des Rwandais
Celui-là qui rentre tous les soirs au Rwanda, fatigué
Ou le tout puissant venu d'ailleurs
La situation était une sidération.

Même l'image de la Sainte Vierge avait été désacralisée
Ici et là, une icône avec une tête coupée
Ses bras et ses jambes amputées
Leur volonté s'était transformée en loi
Où les dix commandements des Hutus faisaient sa loi.

Les tueurs étaient enragés, menaçants
Les miliciens étaient couverts de paille
Vociférant comme des souldards
Se comportant comme des zombies
Et cela n'était pas un hasard.



Ils étaient toujours drogués
Drogués à l'alcool ou à l'héroïne
Se comportaient comme des chiens enragés
Ou comme des loups affamés
Le sort des Tutsis était tracé.

Des crieurs et des rameuteurs étaient prévus
Accompagnés de chiens de chasse
Les voleurs et les pillards faisaient leur ronde
Et les chasseurs utilisaient leur fronde
A cors, à cris et à sang pendant ce génocide.

Au son de cors et de cris
Au son des cris, parfois déchirants
Aux aboiements des chiens, devenus tous sauvages
A cause du sang des Tutsis, pourchassés par leur
entourage
C'était réellement décidé, tous les Tutsis devaient
disparaître.

Au son de flûte pour attirer la foule
Au son de clarinette comme dans les jeux de marionnette
Au son de trompette pour casser les récalcitrants
Au son de corne pour donner du courage aux faiblards
Au rythme de chant et de danse pour célébrer cette fête.

Battre le tambour pour faire accourir les gens
Recourir à la délation et inciter à la violation
Répandre la rumeur et la haine contre les Tutsis
Exacerber la pénétration des violences
Dans les espaces de voisinage et des familles.

Beaucoup de rumeurs dans les sillages
De la présence au village
De ces cafards qui dérangent
Une situation idéale qui arrange
Et la confusion totale du message.

Des clameurs dans la foule
Une grosse foule qui se bousculait
Des voisins qui se soûlaient
Des tueurs sans cagoules
Qui ne cachent plus leurs visages.

De fausses nouvelles qui arrangeaient
Au passage de ces soi-disant sages
Grands auteurs du carnage
Qui pillaient, brûlaient et violaient les femmes
En détruisant tout au passage.

Et ces heures qui s'allongeaient
Ces fumeurs qui se droguaient
Ce n'était que le début du prologue
Avant d'accomplir le vrai travail
Un peu partout c'était la pagaille.

Des crieurs et des rameuteurs
Poussant des cris inamovibles
Pour faire intervenir les exterminateurs
Des cris d'exhibition indescriptibles
Des cris sur des corps impassibles.

Prendre plaisir aux clameurs de la foule
Pour encourager les exterminateurs
Et se réjouir de la mort d'un Tutsi
Traqué partout comme un gibier
Et assassiné comme un bétail.

Cette acclamation pour les bourreaux
Qui offrait une fierté de participation
S'agissait-t-il d'un simple fait d'agression?
Ou d'un acte ignoble de transgression
Dans une culture d'interdictions.

Humilier les gens normaux
Profaner les corps pour outrepasser les règles
Piller les morts pour contrevenir à la culture
Violer les femmes pour afficher sa virilité
Si ce n'était pas pour assouvir son animosité.

Mépriser, piétiner, dépouiller les cadavres
Dénigrer ces cadavres et les dépouiller
Les déshabiller et prendre leurs habits
Les découvrir jusqu'au linceul
Et les enterrer sans cercueil.

Pourchassés du matin au soir
Dans les rues à perte de vue
Dans les forêts et dans les maisons
Dans les rivières et dans les buissons
Sous les coups des sifflets et de chahuts.

Au surnom des animaux les plus dangereux
A qui il faut couper la tête avant qu'ils ne vous mordent
Pour faire peur et stimuler l'acharnement des tueurs
Il fallait les pourchasser et les massacrer comme des bêtes
En commençant par leur trancher la tête.

Surnommés serpents pour mieux les discriminer
Mais aussi des cafards pour mieux les déshumaniser
Tel était le sort des Tutsis
Le sang devait couler, absolument
A cors, à cris et à sang durant ce génocide.

La cible était préalablement identifiée, "le Tutsi"
La liste était minutieusement dressée
Les attaques étaient parfaitement planifiées
Les méthodes étaient clairement définies
Tous les Tutsis devaient être exterminés.

Le bourreau était bien connu, "le Hutu"
Qui avait le privilège d'être né Hutu
Et qui du haut de sa stature avait proclamé
Que ce sera la fin de la race tutsie
Qu'il fallait les éliminer sans autre forme de procès.

Ceux qui faisaient partie des acteurs
Hommes, femmes, enfants, tous étaient Hutus
Ou presque exclusivement Hutus
Mêmes les plus jeunes s'y donnaient
Car par la radio, l'ordre avait été donné.

Machettes à la main ou gourdin au bout du bras
Des arcs, des lances, des épées, et j'en passe
Les plus puissants arboraient des fusils et des grenades
Habillés en haillons, leurs uniformes préférées
Récompensés étaient ceux qui avaient bien travaillé.

Les victimes, la souffrance et la mort étaient présentes
Les bourreaux, la vie et la mort étaient entre leurs mains
Les villages, le pays, et le monde crevaient
Ils le crient tout haut, leurs seins deviendront des lambeaux
Même après les avoir violées, mise dans les tombeaux.

Ainsi, les tueries de masse étaient lancées
Le génocide avait commencé
Et il était bien financé
Pendant les trois mois que cela a durés
A cor, à cris et à sang pendant ce génocide des Tutsis

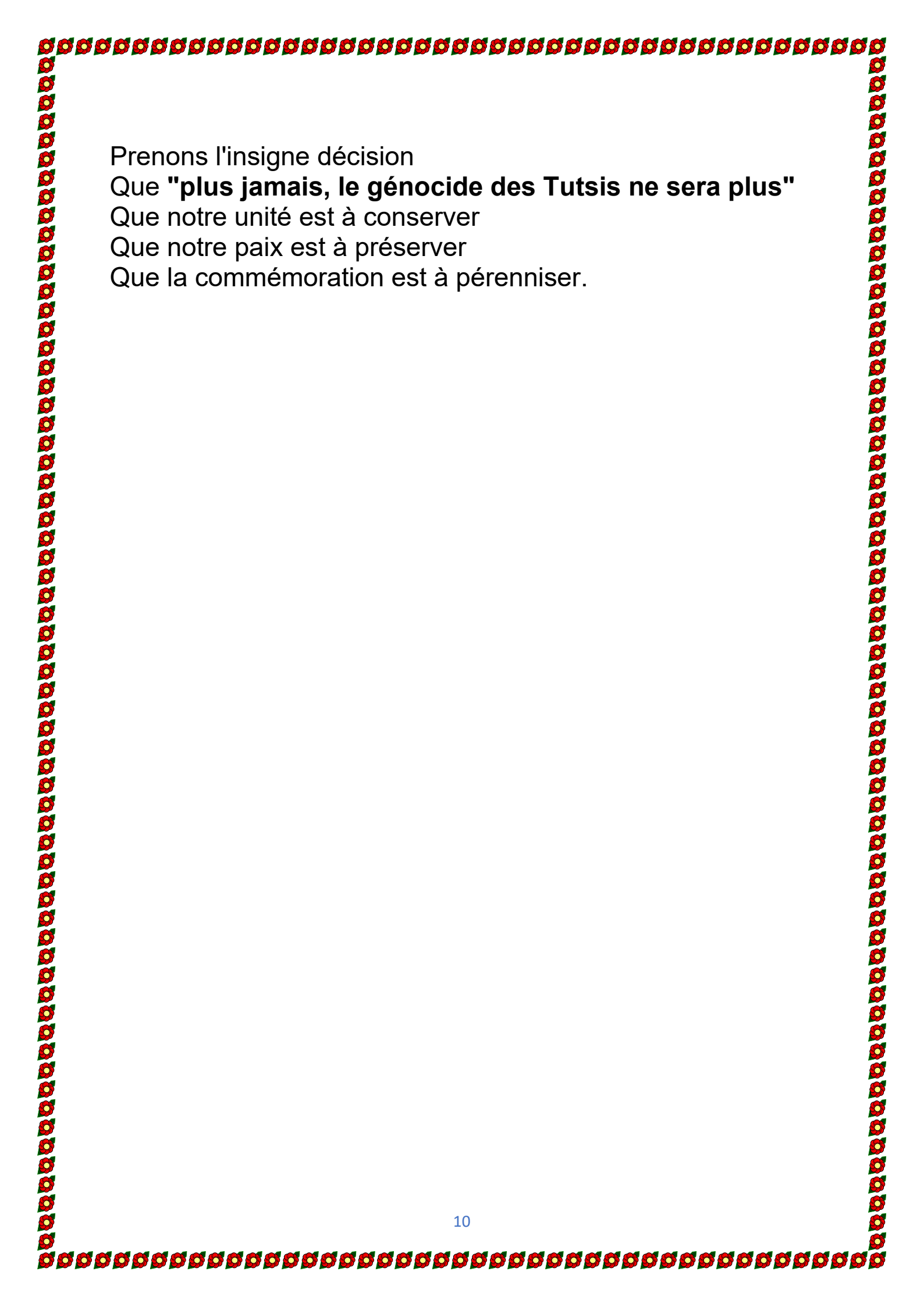
La solution finale, l'apocalypse était annoncée
Les tueurs le rappelaient à grand bruit
Comme le suggéraient la rudesse des sonorités
Comme si ce n'était pas une absurdité
Qu'être Tutsi était une atrocité.

Ce génocide était exceptionnel et inimaginable
Monstrueux, inavouable, inconcevable, il l'était
Un évènement à part et un processus programmé
Une rupture totale des liens de voisinage
Un projet englobant, captivant, collectif, étatique.

Maintenant que 30 années se sont écoulées
Souvenons-nous de plus d'un million de nos morts
Exécutés en 100 jours seulement
Cette période troublée d'écarts, d'encart et de désaccords
Constituée d'accrocs, de cris et de crises de vers.

Souvenons-nous de cette parole poétique
Qui nous aide à conjurer cette abominable
Pour convoquer un futur agréable
Dans un chant d'allégresse et de résurrection
Car la chanson permet de désamorcer une réalité tragique.

Commemorons en nous asseyant dans l'herbe verte
Ou dans l'herbe sèche, selon la situation, pour y réfléchir
Transmettons cette mémoire pour un avenir meilleur
Et rendons ce ciel de mille et une collines
Un ciel de mille et un plaisir.



Prenons l'insigne décision
Que "**plus jamais, le génocide des Tutsis ne sera plus**"
Que notre unité est à conserver
Que notre paix est à préserver
Que la commémoration est à pérenniser.

Du même auteur

1. *Les souvenirs d'un printemps maudit*
2. *Les rivières du Rwanda*
3. *Fragment de mémoire dans une constellation de savoirs*
4. *Je voudrais marcher tête haute*
5. *Deuil sans bornes et mémoire sans frontières*
6. *Nommer l'innommable pour conjurer l'abominable*
7. *Vivre entre pulsion, impulsion et sublimation*
8. *Le génocide des Tutsi: L'agonie de l'humanité*
9. *Rwanda 1994: La mort du silence*
10. *Quand justice devient préjudice*
11. *Cœur brisé, cœur affligé*
12. *La voie des sans mémoire, éphémère et éternelle*
13. *La rage du ravage*



Déogratias MAZINA

Avenu Jean- Palfyn 6
1020 BRUXELLES
Tél : +32 497 02 03 23
E-mail: de_mazina@yahoo.fr
Web site: <http://www.resirg.org>

*Déogratias MAZINA est Belge d'origine Rwandaise
Rescapé du génocide des Tutsis du Rwanda de 1994
Epidémiologiste de formation et de profession
Professeur assistant et chercheur à l'Ecole de Santé Publique-ULB
Attaché à la Commission Communautaire Commune
Observatoire de la santé et du Social de Bruxelles - VIVALIS
Président du Réseau International Recherche & Génocide (RESIRG)
Ancien Président de l'association Ibuka Mémoire & Justice Belgique
Auteur d'un recueil de poèmes en Kinyarwanda « **Umunsi Izuba rizima
hose (Le jour où le ciel s'est assombri partout Rwanda) »
et de plusieurs autres poèmes en français.***